

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

VINGT-NEUVIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

N'as-tu pas été surpris, hier, d'apprendre que le grand évêque d'Hippone, ce docteur de l'Eglise admiré de tous les siècles pour son admirable génie non moins que pour ses immenses travaux et son éminente sainteté, ait eu la naïveté d'ajouter foi à la fable prétendue de la nymphe Egerie inspirant à Numa les infamies du culte païen, infamies tellement révoltantes que, plus tard, le sénat romain, pourtant assez peu scrupuleux en fait de morale, a cru devoir condamner au feu *les livres dépositaires de ces secrets* ! Cependant, pour justifier saint Augustin s'appuyant sur Varron, je vais te mettre sous les yeux un autre témoignage peu suspect, celui de Plutarque, lequel devait s'y entendre, puisqu'il fut prêtre d'Apollon et conséquemment initié à tous ses mystères d'iniquité encore en vogue aujourd'hui.

« Après la mort de sa femme, dit-il, Numa laissant la demeure de la ville, aime mieux se tenir aux champs, se promenant seul par les bois et les prés consacrés aux dieux, et menant une vie solitaire dans des lieux écartés de la compagnie des hommes. C'est, à mon avis, ce qui fit dire de lui que ce n'était point par ennui, ni par mélancolie, que Numa se retirait de la conversation des hommes, mais parce qu'il avait essayé d'une autre compagnie plus sainte et plus vénérable, la nymphe et déesse Egerie lui ayant fait tant d'honneur que de le choisir pour mari. »

On voit que Plutarque doute de la réalité de ce commerce ; quand nous aurons vu cette abomination traverser les siècles et se perpétuer jusqu'à nous, quel argument pourrait-on invoquer à l'encontre ?

Le passage suivant de Darras ne sera pas non plus inutile pour achever de l'édifier. Rendant compte des œuvres d'un autre grand docteur de l'Eglise, remarquable surtout par son immense savoir, Clément d'Alexandrie, voici comment il s'exprime :

« Le docteur alexandrin prend le polythéisme corps à corps, il en dévoile les monstruosité, les inepties, les turpitudes, avec une verve qu'on n'égalerait jamais et qui défile parfois, dans la crudité de l'idiome grec, toute traduction en une langue comme la nôtre, où le souffle de la chasteté chrétienne a passé. Il constate d'abord le silence universel des oracles, et son témoignage est l'écho chrétien des plaintes païennes de Plutarque..... Vient ensuite, avec leur description complète, les cérémonies si fameuses des mystères d'Eleusis, de Cérès et de Bacchus. C'est là seulement qu'on rencontre le dernier mot de l'énigme séculaire des sociétés secrètes, au sein du polythéisme. Ce dernier mot est l'énigmatisme. Pour en parler avec les détails circonstanciés, précis, catégoriques, que la science moderne, depuis Sainte-